

Adolf Hitler ou la légende d'un braillard des brasseries

Dans « Hitler. Vérités et légendes », l'historien français Claude Quétel revient sur la personnalité du dictateur allemand.

PASCAL MARTIN

Le 30 avril 1945, Hitler se suicidait dans son bunker, alors que Berlin s'effondrait sous les coups de boutoir des troupes soviétiques. La mort de l'un des plus grands assassins de l'histoire allait aussitôt générer son lot de fantasmes, mais aussi de questions restées irrésolues.

Qui était exactement cet homme né le 20 avril 1889 à Braunau am Inn en Autriche-Hongrie, auteur de *Mein Kampf*, antisémite au point d'initier le plus grand génocide de l'histoire, responsable de par le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale de dizaines de millions de morts ?

Cette question a produit un nombre impressionnant d'études historiques depuis 1945. Il y a une dizaine d'années, le journaliste et historien allemand Volker Ullrich a consacré à son tour une épaisse biographie au dictateur, composant une somme qui fait référence aux côtés d'*Hitler : étude d'une Tyrannie* d'Alan Bullock et du *Hitler* de Ian Kershaw.

Pourtant, en dépit des recherches et des pages consacrées au Führer, les zones d'ombre demeurent. Ce sont elles que tente de dissiper Claude Quétel dans *Hitler. Vérités et légendes* paru chez Perrin. L'historien français y énonce une liste de questions mille fois répétées, mais dont on attend toujours la réponse. Pour ce faire, Claude Quétel emprunte

bien sûr aux connaissances historiques, mais aussi à la psychologie et à la psychiatrie, disciplines qu'il a précédemment croisées dans une *Histoire de la folie, de l'Antiquité à nos jours* (Tallandier, 2009).

Le propos de Claude Quétel n'est donc pas de rivaliser avec des travaux qui brassent un nombre affolant de sources, de témoignages et d'archives, mais d'aller là où la recherche historique *stricto sensu* refuse souvent de s'aventurer. Comment par exemple traiter du « courage d'Hitler » durant la Grande Guerre, une vertu que le dictateur a intégrée à grandes doses dans l'auto-fabrication de son mythe paranoïaque ? Le courage relève de la force de caractère, et se décline de bien des façons. Pour répondre à cette question, il ne suffit donc pas de compter les médailles. Idéalement, il eût presque fallu disséquer le cerveau du soldat Hitler entre 1914 et 1918. Il en irait de même de la « sexualité d'Hitler » (« qui se réduit à peu de chose sinon à rien », dit Claude Quétel), ou encore de la « culture d'Hitler » (« pure illusion entretenue par la bibliothèque bien étoffée qu'alimentaient les cadeaux reçus par le chancelier et qui tint surtout lieu d'élément de décor »).

Hitler a presque trente ans lorsque se termine la Première Guerre mondiale. Il n'a rien du héros qu'il prétendra être. « Il n'était même pas caporal et faisait l'estafette à l'abri de la première ligne de front. Mais faire l'estafette entre deux tranchées, ce n'était pas un risque », nuance Claude Quétel. L'historien précise dans son ouvrage que les mots « courageux, intrépide, exemplaire » seront en fait

rapportés par des témoins à décharge lorsque Hitler sera jugé en février 1924, à la suite du putsch raté du 9 novembre 1923.

Entre-temps, Adolf Hitler a fondé le Parti national-socialiste des travailleurs allemands. Au début des années 20, ce « braillard des brasseries » réussit à capter l'attention d'un public encore réduit qui vibre sous ses charges incessantes contre le traité de Versailles (1919), lequel a instauré une paix bancal entre les belligérants de la Grande Guerre tout en exigeant d'énormes réparations de l'Allemagne.

Mais Hitler est loin d'être le seul à ressasser cette rancœur et à fustiger ceux qui ont envoyé quelques jours avant l'armistice du 11 novembre 1918 l'Empire allemand par le fond. Bien d'autres groupuscules appellent à la fin de la République de Weimar et à la revanche contre la France. En 1923, l'échec du putsch de Munich conduit le national-socialiste à la prison de Landsberg où il passera treize mois. Treize mois durant lesquels il va dicter *Mein Kampf* et annoncer clairement son programme : la destruction de la race juive et l'extension de l'espace allemand (« Lebensraum ») qui implique de facto une nouvelle guerre en Europe.

C'est une question que les biographes éludent. J'ai voulu m'aventurer sur ce terrain miné qui est celui de la folie d'Hitler et de la folie en général. Si Hitler était paranoïaque, jusqu'où sa paranoïa allait-elle ? Jusqu'à la névrose ou à la psychose ? Cela pose la question de la responsabilité. Comme beaucoup de grands paranoïaques, Hitler était bien responsable de ses actes. Mais comme l'a montré son enfance, il était en pleine « déréalisation ». La question n'est pas de savoir s'il avait perdu le contact avec la réalité. Il ne l'a jamais eu. »



« Comme beaucoup de grands paranoïaques, Hitler était bien responsable de ses actes. Mais comme l'a montré son enfance, il était en pleine « déréalisation »

Claude Quétel Historien



Désordre mental

On l'imagine dès lors en révolutionnaire fougueux s'activant dans l'ombre à la vengeance. Pas du tout. Hitler mène au contraire une vie oisive. Son portrait est celui d'un petit-bourgeois médiocre » entouré le plus souvent de minables – « à l'exception d'Albert Speer » – qui boivent ses monologues interminables. « Il était d'une paresse crasse. C'était un traîne-savates qui avait quitté tôt l'école. Il n'avait aucune intelligence. Il n'avait rien de l'autodidacte avisé qu'il prétendra être. Par contre, le verbe... », dit Claude Quétel.

Les historiens se sont fréquemment interrogés sur les racines, la nature et la rage de l'antisémitisme d'Adolf Hitler. Claude Quétel résume pour sa part la source du « racisme » du dictateur à la lecture des journaux *völkisch* épluchés dès sa jeunesse dans les brasseries de Vienne. Le mouvement *völkisch*, qui n'hésitait pas à s'appuyer sur la science pour étayer ses délires, estimait que la race allemande avait pour vocation de dominer le monde, mais qu'une autre race, juive celle-là, empêchait ce destin mythique d'advenir. Il fallait donc s'en débarrasser.

« Mais ces journaux s'en tenaient à des mots. Ce qu'on appelle aujourd'hui l'antisémitisme était courant à Vienne, Berlin ou Paris », rappelle Claude Quétel. « Hitler, lui, va passer aux actes. » Six millions de Juifs et des centaines de milliers de Tsiganes, d'homosexuels et de prisonniers politiques périront dans les camps jusqu'à la Libération.

Et c'est ici, dans la compréhension de l'incompréhensible, que Claude Quétel appelle à la folie ou tout au moins au désordre mental. « Était-il fou, Hitler ?

pas un joueur de poker, car le poker demande certaines capacités. C'est un joueur de casino. »

Hitler sut pourtant se montrer habile le moment voulu. Le président Hindenburg pensait qu'il pourrait manipuler celui qui exigeait et obtint en 1933 d'être nommé chancelier : il n'en sera rien. « Cette faute fut également celle des Occidentaux, rappelle l'historien français. La France avait les moyens d'arrêter le réarmement de la Rhénanie en 1936. Mais elle était tout entière tournée vers les élections qui allaient mener le Front populaire au pouvoir. » La marche d'Adolf Hitler n'avait rien d'irrésistible...

Piètre stratège comme l'a démontré à suffisance la débâcle de Russie, inculte, paresseux... Rien ne semble devoir être porté au crédit du dictateur. Pas davantage que l'idée parfois tenace qu'il aurait œuvré à l'amélioration du statut de l'ouvrier et de la femme. L'ouvrier vit au contraire ses droits réduits. « C'était un esclave. » Quant aux femmes, elles seront mises à contribution après-guerre pour dégager les débris des villes détruites par les bombes alliées et devront porter à bout de bras un pays exsangue. La légende venait de tourner au cauchemar.



Hitler Vérités et légendes
CLAUDE QUÉTEL
Perrin
244 p., 13 €



Un portrait officiel d'Adolf Hitler. A rebrousse-poil de la légende qu'il a voulu se donner, le dictateur était un inculte doublé d'un « traîne-savates ». © AFP

c'est vous qui le dites

COÛTEUSE IMPRÉVOYANCE

Ces tonnes d'armes et de fournitures diverses que les pays de l'Otan envoient aux Ukrainiens sans discontinuer depuis deux mois, vous imaginez si elles avaient commencé à être remises en novembre dernier, soit à partir du moment où d'importantes forces armées russes ont été déployées aux frontières est et sud

de l'Ukraine ? Nous n'en serions assurément pas là aujourd'hui. Car les services de renseignements des États-Unis, et peut-être même ceux du Royaume-Uni, savent depuis bien avant le début de la guerre, le 24 février, que le président Vladimir Poutine a pris la décision d'envahir l'Ukraine, et pourtant... Les cow-boys Reagan, Bush père et fils

auraient été passablement plus combattifs que ne l'a été Joe Biden à l'endroit du tsar en devenir. Les amis de l'Ukraine ont été clairement imprévoyants. Ils doivent se faire pardonner en mettant les bouchées doubles pour chasser l'envahisseur russe. Ce faisant, ils renforcent la démocratie dans le monde.

Sylvio Le Blanc



Le programme de Mélenchon est une rupture par rapport à l'histoire socialiste et n'est pas praticable. Il ne peut unir ni les gauches ni les Français

Jean-Christophe Cambadélis

Ancien premier secrétaire du PS français

